

# Une maîtresse pour Le Chien (2)

Daniel PENNAC  
Cabot Caboche

**A** Finalement, Le Chien choisit de s'en aller, persuadé qu'il ne convaincrat jamais ces deux cinglés qu'il n'était pas un rat. Il sortit par la porte, en courant, mais le plus dignement possible.

**B** Cette pensée venait à peine de lui traverser l'esprit qu'il se trouva devant une porte ouverte d'où s'échappait une riche odeur de soupe de poisson. La pièce dans laquelle il pénétra était vide. Là encore il reconnut la décharge. C'étaient les mêmes meubles. Sauf que ceux-ci (l'armoire, le canapé, le téléviseur, le buffet à vaisselle) étaient sagement rangés contre les murs, et en bon état. "C'est donc ça, une maison, se dit Le Chien, c'est la décharge, mise en ordre."

**C** Léon ne pesait pas plus de quarante kilos, mais il était armé d'un manche à balai et ses yeux lançaient des éclairs.  
- Où ça ? Où ça ? s'écria-t-il en faisant irruption dans la pièce.  
- Là, sur le canapé, répondit la blonde en pointant un doigt tremblant sur Le Chien.

**D** Tout d'abord, elle ne le vit pas. Elle se pencha vers le buffet et se releva, une pile d'assiettes dans les bras. Elle se retourna et se dirigea vers la table qui se tenait sur ses quatre pieds, au milieu de la pièce. Et puis elle s'arrêta en cours de route. Elle parut hésiter une seconde, se retourna de nouveau, ses petits yeux s'écarquillèrent, son nez se fronça, son front se plissa, sa bouche s'ouvrit toute grande : elle venait de voir Le Chien. Le bruit que fit la pile d'assiettes en tombant par terre... incroyable ! Le Chien, qui ne s'y attendait pas, fit un bond jusqu'au plafond. Quand il retomba sur le canapé, la grosse dame avait sauté sur une chaise.

**E** Le Chien (le nôtre) avait évidemment profité de la confusion pour filer en douce. "Chercher une maîtresse dans la rue, ce n'est pas la bonne méthode, se disait-il, il y a trop de monde. Il faut de l'intimité pour faire connaissance."

**F** - Un rat ! s'écria-t-elle, un rat ! Léon, viens vite, il y a un rat ! Vite ! Viiiiiiiite !  
"Un rat ? se dit Le Chien, où ça, un rat ?" Et ses poils se hérissèrent sur tout son corps, parce que les rats, il connaissait, ça ne lui faisait pas peur. S'il pouvait commencer sa vie auprès de sa maîtresse en assomant un rat, ce ne serait pas plus mal. Il prit donc l'air le plus terrible possible. Ses babines se retroussèrent silencieusement sur ses canines, fines, pointues et luisantes comme des aiguilles d'acier. La grosse dame blonde passa de la chaise sur la table.  
- Léon, je t'en prie, vite ! vite ! il est énorme, énoooooorme !

**G** Il décida de se coucher sur le canapé, en attendant que quelqu'un apparaisse. Il décida aussi de faire semblant de dormir, comme s'il était vraiment chez lui. Le museau enfoui dans ses pattes, il gardait tout de même un oeil ouvert, histoire d'observer la première personne qui entrerait. Ce fut une grosse dame blonde, au teint frais, aux joues luisantes, aux manches retroussées sur des bras roses, et qui marchait en se dandinant sur des hanches toutes rondes. Elle sentait la vaisselle propre et possédait deux tout petits yeux bleus qui clignotaient derrière une énorme paire de lunettes.  
"Sympathique", se dit Le Chien.

**H** Il évita le premier coup de balai de justesse, évita aussi le deuxième, et le troisième, courant dans la pièce, sautant à droite, à gauche, comme Gueule Noire le lui avait appris, pendant que le manche à balai pulvérisait un pot de fleurs, écrasait le téléphone, brisait deux vitres d'un coup...